

Les histoires littéraires nationale et comparée en Slovénie : histoires, situation actuelle et perspectives¹

Marko JUVAN

Institut de littérature slovène et d'études littéraires
(Centre de recherches de l'Académie slovène des sciences)

Traduit de l'anglais par Etienne DOBENESQUE

Introduction

Le présent article aborde les questions suivantes :

- . l'historiographie littéraire comme discours social, engagé dans les politiques d'identité des nations et des communautés ;
- . l'histoire littéraire comme grand genre de l'historiographie littéraire, dont les récits synthétiques représentent l'existence et les évolutions d'entités culturelles telles que la nation ;
- . l'émergence et l'histoire des histoires littéraires nationales et leur dépendance à l'égard du discours du nationalisme culturel issu des Lumières (en particulier en Slovénie) ;

1. Cet article a été publié la première fois en 2008 dans le numéro 30/1 de la revue *Slovene Studies*, p. 25-38.

- . les rapports entre les histoires littéraires nationale et comparée en Slovénie ;
- . l'état actuel de l'historiographie littéraire slovène dans les contextes de la transition postcommuniste, de la mondialisation, des nouveaux médias, de la marchandisation de la production artistique et des réformes économicistes de la recherche et de l'éducation ;
- . le problème des structures relativement conservatrices des histoires littéraires slovènes récentes (au regard de la transformation « progressiste » et radicale du genre ailleurs) ;
- . les perspectives de reconstructions plus radicales de l'historiographie littéraire en Slovénie.

Mes prémisses sont, *premièrement*, que l'historiographie littéraire est un type de discours, ou plus exactement un sous-ensemble du discours historique, et *deuxièmement*, que l'histoire littéraire (comme sorte de texte) est son genre le plus notable. Ces deux points entendent souligner le fait que l'historiographie littéraire, comme toute autre discipline de recherche, a sa propre histoire et que son émergence comme ses évolutions ont été fortement influencées par les contextes socio-culturels dans lesquels et pour lesquels elle a été produite. C'est ce que je vais m'efforcer de démontrer à travers l'exemple de l'histoire littéraire slovène.

L'historiographie littéraire est un discours dans la mesure où son savoir dépend de son sujet et de son contexte. Ce qu'on sait et ce qu'on peut savoir en historiographie est produit intertextuellement par une chaîne de propositions et d'énoncés tout en étant constitué par les pratiques disciplinaires d'agents et d'institutions au sein d'un champ d'interaction sociale particulier. Comme toute autre compétence humaine, le savoir historique est une ressource cognitive et expérientielle employée – et éprouvée – à diverses tâches, en l'occurrence à résoudre les problèmes posés par une discipline donnée (par exemple, présenter de manière adéquate un document récemment découvert à la communauté des chercheurs). En parlant d'historiographie littéraire en termes de discours, je reprends également à mon compte la récente typologie des discours sociaux essentiels à l'existence et à la reproduction de toute culture, établie par Johansen². L'un d'entre eux est le discours historique, dont la fonction est de former des identités collectives en actualisant et en régulant la mémoire culturelle par la modalité narrative. Le discours historique et sa forme narrative sont donc le fondement de toute identité collective.

2. JOHANSEN, 2002, p. 89-109, 415-432.

L'histoire littéraire est le genre le plus notable produit par le discours de l'historiographie littéraire. C'est un grand genre, qui rassemble des données, des perspectives, des interprétations et des découvertes issues de différentes études, et les transforme en une synthèse narrative cohérente. La structure narrative large de l'histoire littéraire se donne comme la représentation d'une totalité ; le grand récit donne l'impression de pouvoir couvrir, présenter et interpréter le « tout » de la vie et de la transformation historiques de la littérature, mais aussi, au-delà de la factualité superficielle du goût pour l'ancien, de révéler les forces qui contrôlent le flux du temps historique et informent les actes, textes et documents contingents des individus. Une telle totalité (par exemple : la littérature slovène ou française ou européenne ou mondiale) ne peut se construire qu'au prix de réductions de la complexité – par des exclusions, des abstractions, des généralisations et, surtout, par la construction d'un canon littéraire. Le canon est généralement reconnu comme l'un des outils les plus importants pour l'établissement d'une mémoire culturelle et d'identités collectives. L'histoire littéraire peut alors être qualifiée de grand genre non seulement pour son récit synthétisant et ses prétentions à la totalité mais aussi en raison du rôle décisif qu'elle joue dans le processus de canonisation³.

L'histoire littéraire a connu récemment trois changements significatifs qui ont sérieusement remis en cause la forme qu'elle avait prise au moment de son émergence. Les critiques contestent aujourd'hui la délimitation de son domaine de recherches, qui repose toujours sur les anciennes fonctions culturelles du genre. Ils mettent également en doute les fondements épistémologiques de ses principales formes de représentation. Le troisième changement concerne les réalités sociales actuelles de ce qui constitue la référence centrale du genre : la littérature. Cela éclaire inévitablement les processus littéraires précédents sous un autre jour.

Premièrement, comme on le sait, dans l'Europe des XVIII^e et XIX^e siècles, l'histoire littéraire est apparue sous l'égide d'un processus plus large – la formation des nations modernes comme « communautés imaginées⁴ ». Leur identité était fondée avant tout sur les médias, qui, en communiquant dans le même langage standard, diffusaient des thèmes communs chez des groupes et des individus sachant lire sinon dispersés mais peuplant des territoires relativement homogènes – ethniquement, politiquement et géographiquement – et partageant des souvenirs culturels. L'idéologie du nationalisme culturel née à cette époque engageait le discours de l'historiographie littéraire dans un projet d'instruction et d'édification à grande échelle pour construire une conscience nationale. Main dans la main avec la philologie « nationale », la littérature « nationale » (nationale par sa langue et

3. JUVAN, 2006.

4. ANDERSON, 1996.

par le monde qu'elle représente) et les autres arts « nationaux », l'ethnologie et le folklore, les histoires littéraires – en affichant les effets de leurs pouvoirs culturels – légitimaient les revendications d'autonomie culturelle, administrative ou politique des nations⁵. Les représentations et les canons fournis par l'historiographie littéraire ont vite été absorbés par les médias et l'enseignement, par lesquels ils contribuaient à « interpeller les individus en sujets d'une nation » (pour paraphraser la célèbre formule d'Althusser). Dans la mesure où l'histoire littéraire est apparue dans le contexte pragmatique des politiques d'identité nationale du XIX^e siècle, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle soit restée fermement liée à l'idée de nation. C'est toujours le facteur dominant qui délimite le champ de référence et les fonctions culturelles de l'histoire littéraire.

Aujourd'hui, faire des nations les concepts fondateurs des récits historiques ne peut plus aller de soi. Dans le contexte du capitalisme tardif, du postcolonialisme et de la mondialisation – et des migrations, des déplacements de motifs culturels et du fonctionnement transnational du pouvoir économique et politique – nous assistons à un phénomène paradoxal : les critiques radicales de la notion de nation issue du XIX^e siècle, qui déconstruisent son essentialisme idéologique et attaquent son « altérisation » (c'est-à-dire son exclusivisme politique ou son chauvinisme), sont émises principalement par des universitaires des « vieilles » nations européennes (qui ont connu l'exaltation fasciste du national), tandis que les chercheurs qui défendent l'identité de « nouvelles » nations émergentes épousent les stratégies dépassées mais efficaces de la vieille historiographie « nationale⁶ ». Toutefois, avec le succès actuel du « paradigme postnational » dans l'économie, la politique, mais aussi les sciences humaines et sociales, de nombreux concepts supplantent ou remplacent la « littérature nationale » et proposent des organisations différentes des récits historiques ; par exemple, les aires multiculturelles, les zones frontières, les périphéries, l'hybridité, les diasporas ou les migrations. (Le commentaire d'Hutcheon s'applique également à d'autres histoires littéraires – par exemple, une histoire littéraire gay, une histoire littéraire des femmes).

Le deuxième changement récent dans les histoires littéraires est épistémique. Tandis que le « vieil » historicisme, conçu comme une métaméthodologie des humanités, croyait encore, avec Leopold von Ranke, qu'il était possible d'accéder aux faits et aux événements passés « tels qu'ils se sont réellement produits » et de les comprendre sur un plan herméneutique, les « nouveaux » historicismes de la fin du XX^e siècle, tout en revendiquant une historicisation radicale, sont devenus

5. CASANOVA, 1999, p. 110-115; THIESSE, 1999 ; LEERSSEN, 2006.

6. HUTCHEON, 2002.

extrêmement sceptiques quant à la possibilité d'une métaposition dans les processus historiques. Ils soulignent également que les représentations du passé telles qu'elles sont rapportées par les histoires littéraires ne sont que des constructions narratives ou rhétoriques, qui sont toujours marquées par leur point de vue et leurs partis pris⁷.

Le troisième changement qui affecte l'état actuel de l'histoire littéraire s'est produit dans les réalités contemporaines de son objet de recherche, la littérature. Tandis que les attitudes bourgeoises dominantes à l'égard de la littérature au XIX^e siècle étaient esthétiques et nationalistes, la banalisation des arts et la « marchandisation du savoir⁸ » d'un côté, et les usages émancipateurs de la littérature de l'autre, ont fait advenir une tout autre atmosphère de vie littéraire. Les textes littéraires sont soit consommés de façon principalement hédoniste, comme d'autres activités culturelles de loisir, ou, à l'inverse, ils sont considérés comme une arme politique des subalternes. Les discours officiels, éducatif et politique, ont pratiquement cessé de présenter la littérature comme le pilier d'un État-nation comme ils l'ont fait tout au long du XIX^e siècle. Quant aux discours dissidents, qui s'opposaient au totalitarisme en utilisant la littérature pour prêcher la liberté avec la « langue d'Ésope⁹ », ils ont aussi pratiquement disparu de la scène postcommuniste. La place de la littérature est de plus en plus contestée par les nouveaux médias (cinéma, télévision, vidéo, ordinateur et Internet). Ces transformations radicales de la littérature contemporaine éclairent son passé sous un nouveau jour. C'est ainsi, par exemple, que l'histoire littéraire doit prendre en compte la consommation non esthétique et la dimension mondaine de genres littéraires plus anciens, ainsi que le rôle crucial de l'imprimé dans la culture littéraire avant l'arrivée du cinéma¹⁰.

Histoire littéraire et nationalisme culturel slovènes

Les changements présentés brièvement jusque-là permettent de contextualiser tant l'histoire que l'état actuel de l'histoire littéraire slovène¹¹. Les Slovènes font partie de ces nations de l'Europe médiane dont les politiques identitaires, tout au long du XIX^e siècle et pendant une bonne partie du XX^e, ont été inspirées dans une

7. RUSCH, 1985 ; ANKERSMIT, 2001 ; WHITE, 2001.

8. LYOTARD, 1979.

9. On appelait « langue d'Ésope » le fait de surfer habilement entre ce qui était autorisé, dans les régimes communistes, et une subversion à lire entre les lignes, à laquelle étaient habitués les lecteurs (N. de la R.).

10. BRIGGS & BURKE, 2002.

11. Voir KMECL, 1971 ; DOLINAR, 2001, 2007.

large mesure par le nationalisme culturel. Depuis la fin du XVIII^e siècle, le discours de l'historiographie littéraire en terres slovènes relevait du cadre intellectuel de la philologie, de l'histoire et des études polyhistoriques et folkloristes « nationales ». Sa tâche était de recueillir, décrire, évaluer et présenter le corpus de textes qui pouvait légitimer les aspirations de la « communauté imaginée » des Slovènes à l'autonomie culturelle et à la reconnaissance par la monarchie des Habsbourg de leur existence et de leurs exigences politiques. Les lettrés slovènes ont donc surtout écrit des histoires littéraires nationales, c'est-à-dire slovènes.

L'histoire littéraire slovène s'est développée à partir de genres tels que les études polyhistoriques de la patrie ou les listes biographiques et bibliographiques qui sont apparues dès la Réforme au milieu du XVI^e siècle. Ces sources, qui ont constitué le modèle de l'histoire littéraire dans sa phase préscientifique, ont continué à jouer sur la structure dominante de nombreuses histoires littéraires ultérieures du XIX^e et du XX^e siècle. Les fameuses présentations de « la vie et l'œuvre » de tel ou tel auteur peuvent encore en témoigner.

Les réalisations les plus importantes de l'historiographie littéraire préscientifique en Slovénie sont l'inventaire biographique et bibliographique des auteurs de Carniole du Baron Valvasor, qui figurait dans sa description polyhistorique monumentale de la géographie, de l'histoire, du folklore, de l'ethnographie et des arts de cette région (*Die Ehre des Herzogthums Crain*, 1689), et la *Bibliotheca Carnioliae* (1803) du moine déchaussé Pohlin, qui énumérait les *curriculum vitae* et les bibliographies des auteurs de Carniole dans l'ordre alphabétique, comme s'ils étaient disposés sur les rayonnages d'une bibliothèque prémoderne imaginaire. L'ouvrage de Valvasor, excellent exemple d'érudition baroque et de patriotisme provincial, visait à célébrer la gloire d'une terre traditionnelle spécifique (la Carniole) qui appartenait à une monarchie (l'Empire des Habsbourg) – indépendamment de l'hétérogénéité linguistique et ethnique de cette terre (Valvasor écrivait lui-même en allemand). Pohlin, en revanche, inaugure une nouvelle ère éclairée de « réveil national ». Même si lui-même ne distinguait pas davantage les textes slovènes et non-slovènes d'auteurs de Carniole, les autres activités de Pohlin (grammairien, éditeur et poète) témoignent clairement des objectifs et des stratégies du nationalisme culturel : fonder l'identité ethnique sur la langue, la littérature et la culture « nationales »¹².

L'émergence de l'histoire littéraire, conçue comme un genre savant, commence avec le manuscrit du bibliothécaire Čop, *Literatur der Winden*, écrit en 1831¹³, et destiné à la *Geschichte der Südslawischen Literatur* de Šafařik (publiée après sa

12. VODOPIVEC, 2006, p. 15-21.

13. JUVAN, 1987.

mort en 1864). Čop, grand ami et « mentor » esthétique du « poète national » romantique Prešeren, classait sa présentation des textes religieux, savants, pratiques mais aussi littéraires écrits en terres slovènes suivant le modèle traditionnel de la liste bio-bibliographique. Il incluait également des textes en latin, en allemand et en italien. Cependant, il introduisait trois grandes innovations : les méthodes historicistes, qui permettaient une présentation syntagmatique, une segmentation et une périodisation des processus culturels ; une attention particulière à l'identité nationale slovène (*die Winden* – il commente systématiquement le progrès et la « culture » de la langue slovène) ; enfin, une conscience esthétique postkantienne, qui le fait concevoir l'art littéraire comme le *telos* du développement culturel slovène. L'interprétation historiciste des liens entre les faits du passé, la « nation » comme noyau référentiel d'un texte historiographique et la singularisation d'une littérature esthétique par rapport aux écrits utilitaires ou religieux, sont devenues les pierres angulaires de l'histoire littéraire slovène.

La période « classique » de l'histoire littéraire slovène commence seulement dans le premier tiers du xx^e siècle, alors que l'historiographie littéraire « nationale » est devenue l'une des grandes matières universitaires après 1919. Elle a été introduite au moment même de la fondation de l'université de Ljubljana, conçue comme la plus haute institution culturelle et éducative des Slovènes qui venaient de devenir pour la première fois une nation reconnue au sein du nouvel État des Slovènes, Croates et Serbes. Le discours de l'historiographie littéraire pouvait enfin prendre la forme d'une discipline académique dont les méthodes, les sujets et les objectifs sont explicitement formulés et systématiquement appliqués. Le modèle « classique » de l'histoire littéraire nationale, établi et mis en œuvre par les universitaires Ivan Prijatelj et France Kidrič, était marqué par un positivisme historiciste et un centrisme linguistique implicite, étroitement liés aux notions de nation et d'art. Dans sa conférence inaugurale prononcée en décembre 1919, peu après la fondation de l'université de Ljubljana, Prijatelj en annonçait le programme, posant que « la littérature est l'expression ultime de l'esprit d'un peuple au stade le plus élevé de son développement, quand il est parvenu au degré le plus plein de la conscience de soi en la personne de ses élus : les acteurs des arts littéraires » ; sur cette base, Prijatelj attendait de l'histoire littéraire qu'elle « tende un miroir à la nation » en « reconstruisant » et en « interprétant » de manière synthétique le passé « dans des ordres d'expérience et de signification séquentiels et parallèles¹⁴ ». Pour cette raison, la plupart des récits historiques depuis Prijatelj et Kidrič ont mis en avant des textes écrits dans une langue littéraire slovène standard et se

14. PRIJATELJ, 1952, p. 1-36. Les citations sont empruntées à la traduction de Lena Lenček.

sont efforcés de tirer des portraits nationaux clairement « slovènes » d'auteurs dont l'identité ethnique était en réalité ambiguë ou précédait historiquement la politisation moderne de la conscience nationale ; d'un autre côté, les récits historiques « nationalisés » ont marginalisé, négligé ou minimisé la production littéraire qui circulait en dialecte, en latin, en allemand ou dans d'autres langues. Enfermé dans ce modèle de pensée, Kidrič, dans sa *Zgodovina slovenskega slovstva: od začetkov do Zoisove smrti* [Histoire de la littérature slovène : des débuts à la mort de Zois], a parlé de la période qui va du VI^e siècle au début de la Réforme dans les années 1550 comme de « siècles aux témoignages sporadiques sans tradition littéraire » et, par son positivisme méticuleux, il renforçait paradoxalement le mythe poétique nationaliste de Prešeren qui représentait les souffrances millénaires de la paysannerie slovène sous le joug d'une aristocratie étrangère ; en outre, en totale contradiction avec l'idéologie nationaliste implicite qui influençait ses entreprises savantes, Kidrič nourrissait également la mémoire collective des Slovènes de complexes, comme celui d'avoir une tradition prémoderne de « haute culture » pauvre ou inexistante et d'être des « retardataires » [*zamudniki*] sur la scène du progrès littéraire européen¹⁵.

Le bilinguisme ou le bilettrisme qui ont même marqué l'œuvre du « poète national » France Prešeren (qui passe pour le héros fondateur de la littérature slovène) troublaient également l'*incipit* imaginaire du grand récit herderien de la naissance d'une nation fondée sur l'esprit de sa langue et de sa littérature poétique. À la suite des « classiques » de l'histoire littéraire nationale, le caractère et les développements de la littérature slovène ont été expliqués avant tout en référence à des contextes et à des facteurs (politiques, sociaux, culturels, spirituels, psychologiques, linguistiques, artistiques, etc.) « nationaux » ; même si les cadres historiques transnationaux et les influences étrangères sur la littérature slovène étaient bien pris en compte – certes plus ou moins à la marge – (en particulier dans le travail de Kidrič), les belles-lettres slovènes étaient représentées essentiellement comme une entité fermée sur elle-même.

Du fait des besoins du nationalisme culturel, qui n'ont pas été pleinement satisfaits jusqu'à ce que la Slovénie finisse par devenir un État indépendant, le modèle « classique » de l'histoire littéraire nationale a persisté jusqu'à il y a peu de temps encore, même s'il a connu des évolutions et des modernisations significatives sous l'influence des tournants méthodologiques successifs dans la recherche littéraire (la sociologie marxiste, la *Geistesgeschichte*, l'interprétation stylistique, le formalisme et le structuralisme, l'esthétique de la réception, par exemple).

15. KIDRIČ, 1929-1938, p. 1-16.

C'est la littérature comparée qui a, depuis les années 1930, violemment remis en cause ce modèle national fermé sur lui-même. Les professeurs de littérature comparée slovènes (Anton Ocvirk, Dušan Pirjevec, Janko Kos et d'autres) ont rejeté l'idée que la littérature slovène était une entité autonome dont les processus s'expliquaient principalement par des facteurs et des contextes internes au territoire ethnique slovène et à ses structures sociales ou culturelles. Ocvirk, dans sa *Teorija primerjalne literarne zgodovine* [Théorie de l'histoire littéraire comparée] de 1936, l'une des monographies fondatrices de la littérature comparée dans le monde, affranchissait la perspective historiciste des frontières ethniques et linguistiques. En comparant méthodiquement la littérature slovène avec d'autres écrits européens ou mondiaux et en identifiant les « influences [étrangères] qui ont stimulé et façonné de façon créative » ce qu'Ocvirk appelait « l'individualité nationale et culturelle slovène », l'histoire littéraire comparée slovène s'efforçait de « mettre au jour les rapports de la littérature slovène avec les grands courants internationaux – tels que la Réforme, la Contre-Réforme, les Lumières, le jansénisme, le romantisme, le réalisme, le naturalisme et le néoromantisme » et de découvrir « des parallèles entre [l']évolution culturelle [slovène] et une évolution européenne générale¹⁶ ».

Les tenants de l'histoire littéraire « nationale » ont souvent accusé les comparatistes d'avoir réduit la littérature slovène à une écriture dérivée, secondaire, dépendante des influences étrangères. Il est possible que l'étude des influences étrangères sur les œuvres littéraires slovènes et la comparaison obstinée des auteurs slovènes avec les grands classiques de la « littérature mondiale » aient créé, chez les chercheurs comme dans le grand public, l'impression d'une périphéricité, d'un provincialisme et d'un retard de la littérature slovène. Mais, de mon point de vue en tout cas, il s'agit là d'un modèle général, et pas particulièrement slovène : la littérature mondiale, conçue comme un espace de textes qui circulent au-delà du territoire culturel de leur production¹⁷, est toujours, et a toujours été, un système mondial complexe structuré hiérarchiquement. Il est composé de champs littéraires « nationaux » ou autres qui sont inégaux, disposant d'un « capital culturel » et d'un pouvoir politique plus ou moins grand ; la littérature slovène n'est qu'une « petite » littérature périphérique parmi d'autres (les littératures danoise, macédonienne, kenyane), qui ne peut devenir internationalement reconnue et par là, jouer sur le système littéraire mondial qu'une fois ses répertoires et ses innovations « consacrés » et leur temporalité interne considérée « moderne » ou « actuelle » par une métropole culturelle¹⁸.

16. OCVIRK, 1936, p. 5-6.

17. DAMROSCH, 2003, p. 4.

18. CASANOVA, 1999 ; MORETTI, 2000, 2003.

Cependant, la littérature comparée slovène – malgré son image cosmopolite, aux antipodes du nationalisme borné – n'a pas été totalement immunisée contre le nationalisme culturel. Les comparatistes ont en effet souvent tenté de montrer que la littérature slovène participait aux grands courants culturels, esthétiques et littéraires de la littérature européenne ou mondiale, précisément parce qu'elle s'adaptait aux influences extérieures en les absorbant. L'identité culturelle slovène est ainsi construite par rapport aux critères d'un modèle d'évolution universellement reconnu, qui permet de représenter la « littérature nationale » comme « cultivée » et « aboutie », mais aussi située dans une aire supranationale puissante et respectée telle que « le monde occidental » ou « l'Europe ». Les comparatistes aussi sont sensibles à cette fiction consolatrice, si volontiers défendue par les tenants de la « littérature nationale » et les autres intellectuels des « petites » nations : les plus grandes réussites de la littérature slovène – telle est l'idée – pourraient apporter des idées originales et des formes innovatrices à la littérature mondiale, si la réception à l'étranger de ces chefs-d'œuvre n'était pas entravée par des facteurs non artistiques tels que l'absence de pouvoir politique et une langue parlée par seulement deux millions de personnes.

Du point de vue des méthodes et des pratiques de recherche, il est clair que la littérature comparée slovène – de même que l'école française qui l'a influencée à ses débuts – continue à adhérer au modèle national. Ce n'est pas seulement que les comparatistes slovènes ne dérogent pas à la tendance générale innée et persistante de la discipline à traiter les « littératures nationales » comme les unités conceptuelles de base qui délimitent l'espace de la comparaison ou, comme le dit Lucia Boldrini, « les briques de la littérature comparée¹⁹ ». Ce qui est sans doute plus caractéristique de « l'école slovène » de littérature comparée, c'est sa pratique persistante de « nationalisation » de toute comparaison. Autrement dit, la littérature slovène, observée dans ses rapports avec d'autres littératures nationales et au sein des courants littéraires internationaux, demeure l'objet principal des études comparatistes slovènes, ce qui donne parfois l'impression qu'elles ne sont qu'une sous-discipline de l'historiographie littéraire nationale. À cet égard, l'une des plus grandes réalisations de la littérature comparée slovène est l'ouvrage de 1987 de Janko Kos, *Primerjalna zgodovina slovenske literature* [Histoire comparée de la littérature slovène], une monographie qui n'a d'équivalent nulle part ailleurs : d'un côté, en contraste avec les synthèses historiques « nationalisées », la recherche laborieuse des influences étrangères dans les textes slovènes du XVIII^e à la fin du XX^e siècle a permis de représenter l'histoire littéraire nationale comme

19. BOLDRINI, 2006, p. 19.

un réseau ouvert de rapports interlittéraires avec différentes littératures classiques, germaniques, romanes et slaves ; d'un autre côté, la monographie, en raison notamment de la méthode qui la sous-tend (la *Geistesgeschichte*), ne fait que construire un nouveau « métarécit » ; au lieu de représenter l'évolution de la littérature slovène de manière intrinsèque – par exemple, comme l'émanation d'un *Volksgeist* particulier, d'une mentalité, ou comme le reflet de réalités historiques changeantes sur le territoire subalpin –, le discours de Kos établit la cohérence narrative de manière extrinsèque, en fondant les processus littéraires slovènes sur la succession de périodes générales de l'histoire intellectuelle (spirituelle) de l'Europe moderne.

Situation actuelle et perspectives

Comparées aux évolutions récentes dans les champs les plus « progressistes » de l'historiographie littéraire dans le monde, la structure, les méthodes et l'ambition des histoires littéraires slovènes contemporaines paraissent assez conservatrices. Des ouvrages collectifs récents comme *Columbia Literary History of the United States* (1988), *A New History of French Literature* (1989, 1994) et surtout, *Literary Cultures of Latin America: A Comparative History* (2004) et *History of the Literary Cultures of East-Central Europe* (2004-2010) travaillent à partir de concepts métahistoriques modernes et postmodernes²⁰. Les usagers de ces volumes peuvent juger eux-mêmes de la pertinence et de l'efficacité de l'application de ces principes innovants à l'écriture d'histoires littéraires : par exemple, l'histoire comme une construction d'interprétation ; la fragmentation des grands récits ; la pluralité des perceptions et des expériences du passé ; les textes littéraires pris dans des contextes sociaux ou matériels (c'est-à-dire, au sein d'un champ littéraire) ; l'affirmation de pratiques culturelles mineures, marginales ou subalternes, qui étaient exclues du canon national ; la dé-essentialisation de la « littérature nationale » comme champ de référence privilégié et comme protagoniste du récit historique ; la prise en compte du multiculturalisme interne et externe aux littératures ; l'observation des littératures dans leur interdépendance avec une aire géoculturelle plus large (par exemple, l'Europe centrale), etc.

Mais en Slovénie, ces questions n'ont pas suscité beaucoup d'intérêt dans le champ contemporain des études littéraires. Symptomatiquement, l'édition slovène du volume *Kako pisati literarno zgodovino danes*²¹? [Comment écrire

20. Ces différents ouvrages font l'objet d'une discussion dans DOLINAR & JUVAN, 2006.

21. DOLINAR & JUVAN, 2003. Ce recueil d'articles est issu de la conférence internationale

l'histoire littéraire aujourd'hui ?], qui s'efforçait de repenser en profondeur les méthodes, les tâches, l'ambition et les formes de présentation de l'histoire littéraire au tournant du siècle, a été reçue avec un certain scepticisme et une ironie voilée par d'éminents défenseurs des diverses méthodologies bien connues, des genres établis et des autorités de l'historiographie littéraire en Slovénie²². Dans l'article de Virk, notamment, il est parfois difficile de discerner contre qui (en Slovénie ou à l'étranger) se portent en réalité ses critiques. Si j'ai bien compris ses arguments, il semble que, parmi les idées qui apparaissent dans *Kako pisati* soit comme sujets de discussion, soit comme propositions nouvelles en acte (la critique de Virk ne distingue pas clairement entre les niveaux de discours textuel et métatextuel), ses principales cibles soient celles qui remettent en question les théories reçues de l'autonomie de la littérature, s'efforcent de repenser la discipline dans les contextes du *cultural turn* et des sciences sociales, et cherchent des alternatives aux modes narratifs traditionnels pour défaire leurs « totalisations » du passé. Bien que le fossé générationnel, méthodologique et disciplinaire entre le comparatiste Virk et le slovéniste Paternu soit considérable, j'ai le sentiment que ce qui dérange Paternu est très similaire aux problèmes de Virk avec ce qu'il appelle les « rénovateurs » [*prenovitelji*] de l'histoire littéraire.

En lisant *Kako pisati*, Paternu et Virk ont dû avoir l'impression que certaines idées « radicales » qui y sont proposées pouvaient perturber le discours dominant des études littéraires en Slovénie – méthodologiquement, un composé vague et fluctuant d'interprétation textuelle, de philosophies existentielles, d'herméneutique, de théories phénoménologiques ou structuralistes, encadré par l'historicisme évolutionniste – et même subvertir son système de valeurs fondamental (exprimé par le recours à des notions telles que « la nation slovène », « l'œuvre d'art littéraire », « l'esprit », « la structure esthétique », « la signification », etc.). Je suis convaincu qu'une lecture soignée et attentive des « rénovateurs » qui hantent le volume *Kako pisati* montrerait certainement que leur réflexivité disciplinaire est à des lieues de la défense aveugle de ce qu'on prend souvent superficiellement pour des concepts historicistes « à la mode » ou radicaux envahissant les humanités depuis les champs voisins des *cultural studies* et des sciences sociales. Moins fondée encore est la crainte que les « rénovateurs » slovènes (s'ils existent, leur position

du même nom organisée par l'Institut de la littérature et des études littéraires slovènes du Centre de recherche scientifique de l'Académie slovène des sciences et des arts à l'automne 2002. Lire la recension de Timothy Pogacar dans *Slovene Studies*, vol. 24, n^{os} 1-2, 2002.

22. Voir PATERNU, 2005 ; VIRK, 2006.

dans l'institution universitaire slovène est d'ailleurs assez marginale) imposent ces concepts comme une nouvelle orthodoxie. L'enjeu est plutôt de s'efforcer d'ouvrir, de faire connaître et peut-être de démocratiser des discours disciplinaires qui ont souvent été dominés jusqu'à une période récente, particulièrement dans les humanités slovènes, par les écoles de pensée de chercheurs « patriarches », reconnues nationalement, mais réticentes à entrer dans la confrontation de la recherche internationale.

Pendant la transition postcommuniste, plusieurs intellectuels ont réclamé des révisions du canon littéraire national, notamment en incluant des auteurs émigrés, en prêtant plus d'attention aux femmes, par une position plus équilibrée à l'égard des traditions et des valeurs culturelles non progressistes, etc. Mais il semble que de telles révisions, et peut-être, des appropriations éclectiques de méthodes plus récentes, sont à peu près tout ce qu'on attend de l'histoire littéraire slovène actuelle. Sans même parler des attentes que pourrait susciter la « marchandisation du savoir » mondiale qui a également marqué les politiques éducatives et universitaires slovènes ces derniers temps. Acquérir un savoir sur des choses comme l'essence de l'être, les valeurs et les structures de la littérature ou le passé de la nation, n'a plus guère d'utilité en soi dans la mesure où les grands récits qui légitimaient et organisaient les disciplines et les types de savoir particuliers en un système encyclopédique cohérent d'éducation humaniste se sont effondrés dans les sociétés modernes et postmodernes²³. Ainsi, aux États-Unis, dans l'Union européenne et en Slovénie, l'université humboldtienne traditionnelle se transforme en une institution d'enseignement supérieur de masse, où le critère dominant pour évaluer la production des professeurs et des étudiants n'a rien à voir avec le *contenu* de leur savoir mais seulement avec divers *effets* utilitaires de leurs « compétences²⁴ ». Dans ce contexte, l'historiographie littéraire que l'on connaît depuis son âge « classique » pourrait bien mourir bientôt, à moins qu'elle ne parvienne, elle aussi à faire la preuve de son efficacité instrumentale (par exemple, sous la forme de manuels, d'encyclopédies numériques et autres).

Je reste pourtant modérément optimiste quant aux perspectives de transformation plus radicales. Le besoin moins pressant d'une identité collective une et commune (« nationale ») dans nos sociétés pluralistes et culturellement différenciées, où chaque groupe, communauté, individu recherche sa propre « histoire identitaire » peut, du moins selon moi, libérer tant la littérature slovène que son histoire de leurs

23. Voir LYOTARD, 1979.

24. Leur « excellence » se mesure selon des normes bureaucratiques et quantitatives ; voir CULLER, 2006, p. 90-91.

engagements en faveur du nationalisme culturel. Le discours de l'histoire littéraire peut devenir plus décontracté, plus audacieux, plus expérimental, mais aussi plus modeste, plus isolé ou plus « technocratique ». Il n'a plus besoin de faire comme s'il jouait le rôle de l'Écriture sainte nationale.

Un certain nombre d'entreprises récentes, quoique assez rares, annoncent peut-être un autre avenir pour l'histoire littéraire slovène : par exemple, l'histoire comparée de la littérature slovène de Janko Kos (évoquée plus haut) ; l'histoire empirique de la prose paysanne ou rurale de Miran Hladnik, qui intègre la littérature populaire ; l'enquête historique de Silvija Borovnik sur l'écriture des femmes slovènes ; les travaux de Franci Just sur les genres régionaux et les auteurs écrivant en dialecte ; les études comparatives de Janez Strutz sur les auteurs des zones frontalières slovènes dans l'aire multilingue plus vaste Alpes-Adriatique ; un panorama complet des diasporas slovènes ; l'histoire des producteurs littéraires slovènes de Marijan Dovič, qui tient compte de l'évolution de l'ensemble du système littéraire et médiatique... Ce qui manque, peut-être, c'est un projet collectif bien défini qui pourrait rassembler les efforts individuels pour créer une histoire comparée et interculturelle de la littérature slovène qui serait ouverte, plurielle et structurée hypertextuellement. Si l'on se risque à analyser et présenter la culture littéraire sur le territoire ethnique slovène au sein des aires géoculturelles plus larges et des centrismes ou des communautés interlittéraires tels que l'Europe médiane, l'Empire des Habsbourg, les slavismes ou la Yougoslavie, nous pourrons non seulement mieux comprendre ses idiosyncrasies comme ses formes caractéristiques d'aires plus vastes, mais aussi contribuer de manière significative à une représentation plus exacte du système complexe de la littérature mondiale.

Bibliographie

ANDERSON Benedict, 1996, *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. DAUZAT Pierre-Emmanuel, La Découverte/Poche, Paris, 212 p.

ANKERSMIT Franklin Rudolf, 2001, "Six Theses on Narrativist Philosophy of History" in ROBERTS Geoffrey (ed.), *The History and Narrative Reader*, Routledge, London & New York, pp. 237-246.

BOLDRINI Lucia, 2006, "Comparative Literature in the Twenty-First Century: A View from Europe and the UK" in *Comparative Critical Studies*, n° 1-2, vol. 3, pp. 13-23, DOI : 10.3366/ccs.2006.3.1-2.13.

- BRIGGS Asa & BURKE Peter, 2002, *A Social History of the Media: From Gutenberg to the Internet*, Polity Press, Cambridge, 374 p.
- CASANOVA Pascale, 1999, *La République mondiale des Lettres*, Éditions du Seuil, Paris, 492 p.
- ČOP Matija, 1986, »Literatura Slovencev« [Littérature des Slovènes] in *Pisma Matije Čopa*, Slovenska akademija znanosti in umetnosti, Ljubljana.
- CULLER Jonathan, 2006, "Whither Comparative Literature?" in *Comparative Critical Studies*, n° 1-2, vol. 3, pp. 85-97, DOI : 10.3366/ccs.2006.3.1-2.85.
- DAMROSCH David, 2003, *What Is World Literature?*, Princeton University Press, Princeton, 344 p.
- DOLINAR Darko, 2001, »Literarna veda in kritika« [Études littéraires et critique] in POGAČNIK Jože *et al* (eds.), *Slovenska književnost III*, DZS, Ljubljana, pp. 509-569.
- DOLINAR Darko, 2007, *Med književnostjo, narodom in zgodovino: razgledi po starejši slovenski literarni vedi* [Entre littérature, nation et histoire : regards sur les études littéraires slovènes anciennes], Celjska Mohorjeva družba/Založba ZRC, Ljubljana, 336 p.
- DOLINAR Darko & JUVAN Marko (eds.), 2003, *Kako pisati literarno zgodovino danes? razprave* [Comment écrire l'histoire littéraire aujourd'hui ? Articles], Znanstvenoraziskovalni center SAZU, Ljubljana, 394 p.
- DOLINAR Darko & JUVAN Marko (eds.), 2006, *Writing Literary History: Selected Perspectives from Central Europe*, P. Lang, Frankfurt am Main, 306 p.
- HUTCHEON Linda, 2002, "Rethinking the National Model" in HUTCHEON Linda & VALDÉS Mario J. (eds.), *Rethinking Literary History. A Dialogue on Theory*, Oxford University Press, Oxford, pp. 3-49.
- JOHANSEN Jørgen Dines, 2002, *Literary Discourse: a Semiotic-Pragmatic Approach to Literature*, Toronto University Press, Toronto, 448 p.

- JUVAN Marko, 1987, »Poganjki literarnozgodovinske metode v Čopovi Literaturi Slovencev« [L'émergence d'une méthode d'histoire littéraire dans Littérature des Slovènes de Čop] in *Slavistična revija*, n° 3, vol. 35, pp. 277-290.
- JUVAN Marko, 2006, "On the Fate of the 'Great' Genre", Trans. Lena LENČEK, in DOLINAR Darko & JUVAN Marko (eds.), *Writing Literary History: Selected Perspectives from Central Europe*, P. Lang, Frankfurt am Main, pp. 17-46.
- KIDRIČ Francè, 1929, *Zgodovina slovenskega slovstva od začetkov do Zoisove smrti* [Histoire de la littérature slovène : des débuts à la mort de Zois], Slovenska Matica, Ljubljana.
- KMECL Matjaž, 1965, »Slovenska literarna zgodovina« [Histoire littéraire slovène], in GLUŠIČ Helga & KMECL Matjaž (eds.), *Lirika, epika, dramatika: študije iz novejšje slovenske književnosti*, Pomurska založba, Murska Sobota, pp. 97-110.
- KOS Janko, 1987, *Primerjalna zgodovina slovenske literature* [Histoire comparée de la littérature slovène], Znanstveni inštitut Filozofske fakultete v Ljubljani, 288 p.
- LEERSSEN Joep, 2006, "Nationalism and the Cultivation of Culture" in *Nations and Nationalism*, n° 4, vol. 12, pp. 559-578, DOI: 10.1111/j.1469-8129.2006.00253.x.
- LYOTARD Jean-François, 1979, *La Condition postmoderne: rapport sur le savoir*, Éditions de Minuit, Paris, 109 p.
- MORETTI Franco, 2000, "Conjectures on World Literature" in *New Left Review*, n° 1, pp. 54-68.
- MORETTI Franco, 2003, "More Conjectures" in *New Left Review*, n° 20, pp. 73-81.
- OCVIRK Anton, 1936, *Teorija primerjalne literarne zgodovine* [Théorie de l'histoire littéraire comparée], Znanstveno društvo v Ljubljani, Ljubljana, 202 p.
- PATERNU Boris, 2005, »Ni nedolžnega branja« [Il n'y a pas de lecture innocente] in *Jezik in slovstvo*, n° 3-4, vol. 50, pp. 97-106.

- POHLIN Marko, 2003, *Kraynska grammatika; Bibliotheca Carnioliae [1803]* [Histoire littéraire], trad. VIDMAR Luka, Založba ZRC, ZRC SAZU, Ljubljana, 651 p.
- PRIJATELJ Ivan, 1952, »Literarna zgodovina« [Histoire littéraire] in *Izbrani eseji in razprave*, Slovenska matica, Ljubljana.
- RUSCH Gebhard, 1985, "The Theory of History, Literary History and Historiography" in *Poetics*, n° 3, vol. 14, p. 257-278, DOI: 10.1016/0304-422X(85)90027-0.
- THIESSE Anne-Marie, 1999, *La Création des identités nationales: Europe, XVIII^e-XX^e siècle*, Seuil (coll. L'univers historique), Paris, 302 p.
- VALVASOR Janez Vajkard, 1689, *Die Ehre dess Hertzogthums Crain*, [Fac-similé, éd. B. Reisp, R. Trofenik, Munich & Mladinska knjiga, Ljubljana 1971-1973], Wolfgang Moritz Endter, Laybach.
- VIRK Tomo, 2006, »Aporije literarne zgodovine danes« [Apories de l'histoire littéraire aujourd'hui] in *Slavistična revija*, n° 4, vol. 54, pp. 811-831.
- VODOPIVEC Peter, 2006, *Od Poblinove slovnice do samostojne države: Slovenska zgodovina od konca 18. stoletja do konca 20. stoletja* [De la grammaire de Pohlín à un État indépendant : l'histoire slovène de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XX^e], Modrijan, Ljubljana, 630 p.
- WHITE Hayden V., 1987, *The Content of the Form: Narrative Discourse and Historical Representation*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 244 p.

Résumé : Cet article interprète l'histoire littéraire comme un discours impliqué dans les politiques identitaires des nations. De ce point de vue, l'auteur présente les relations entre l'histoire littéraire nationale et l'histoire littéraire comparée en Slovénie. Sont ainsi mis en lumière l'origine et le développement de ces deux disciplines, en particulier en ce qui concerne leurs fondements idéologiques implicites ou explicites : le nationalisme culturel et le cosmopolitisme. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, l'histoire littéraire nationale en tant que « grand genre » a intériorisé l'élan du nationalisme culturel du XIX^e siècle, qui a également marqué l'institutionnalisation de l'historiographie littéraire comme discipline universitaire après 1919. Bien que la littérature comparée ait contré les conceptions nationales

apparemment autarciques du développement littéraire et culturel, elle a produit un autre type de « récits maîtres » à travers lesquels elle a affirmé l'identité nationale – en fournissant des documents sur la participation de la littérature slovène aux courants et aux stades de développement « européens généraux ». Dans ce contexte, l'article attire l'attention sur le problème de la tardiveté de ce que l'on appelle les petites littératures, en particulier par rapport au système littéraire mondial. En conclusion, l'article aborde les dilemmes actuels de l'historiographie littéraire en Slovénie, qui sont en partie spécifiques (réticence aux tentatives de « réforme » de la discipline) et en partie liés aux changements de la littérature et des études littéraires à l'ère postmoderne et de la mondialisation.

Mots-clefs : histoire littéraire nationale, littérature comparée, nationalisme culturel, cosmopolitisme, système littéraire mondial.

National and Comparative Literary Histories in Slovenia: Their Histories, Current Status and Prospects

Abstract: The article interprets literary history as a discourse involved in the identity policies of nations. From this point of view, the author presents the relations between national and comparative literary history in Slovenia. The paper outlines the origin and development of both disciplines, especially with regard to their implicit or explicit ideological underpinnings—cultural nationalism and cosmopolitanism. Until the end of the 20th century, national literary history as a “great genre” has interiorized the 19th century thrust of cultural nationalism, which also marked the institutionalization of literary historiography as a university discipline after 1919. Even though comparative literature has countered the apparently autarkic national conceptions of literary and cultural development, it produced another kind of “master narratives” through which it affirmed national identity—by providing records on the participation of Slovene literature in the “general European” currents and developmental stages. In this context, the article draws attention to the problem of belatedness of so-called small literatures, especially in relation to the world literary system. In conclusion, the article addresses current dilemmas of literary historiography in Slovenia, which are partly specific (reticence to attempts to “reform” the discipline) and partly connected with the changes of literature and literary studies in the era of postmodern and globalization.

Keywords: national literary history, comparative literature, great genre, cultural nationalism, cosmopolitanism, world literary system.

Nacionalna in primerjalna literarna zgodovina v Sloveniji: njuni zgodovini, aktualno stanje in perspektive

Povzetek: literarna zgodovina je v tem članku obravnavana kot diskurz, vpleten v identitetne politike narodov. S tega vidika so predstavljena razmerja med nacionalno in primerjalno literarno zgodovino na Slovenskem. Orisan je nastanek in razvoj obeh disciplin, zlasti glede na njuni implicitni ali eksplicitni ideološki podlagi – kulturni nacionalizem in kozmopolitizem. Nacionalne literarne zgodovine kot »veliki žanr« so vse do konca 20. stol. ohranile izvorno podlago kulturnega nacionalizma, značilno za 19. stol. in začetno fazo univerzitetne institucionalizacije te discipline. Toda tudi primerjalna književnost, ki je vsaj od srede 30. let 20. stol. polemizirala z avtarkičnimi pojmovanji slovenskega literarnega in kulturnega razvoja, je oblikovala svoje velike pripovedi, ki pa nacionalno identiteto afirmirajo drugače – prek evidenc o udeležnosti slovenske literature v »splošnoevropskih« tokovih in razvojnih stopnjah. V tem kontekstu članek opozarja na problem zamudništva t. i. malih literatur, zlasti v razmerju do svetovnega literarnega sistema. Na koncu so nakazane aktualne dileme literarnega zgodovinopisja na Slovenskem, ki so deloma specifične (zadržanost do poskusov »reformiranja« stroke), deloma pa povezane s spremembami, ki zadevajo literaturo in vedo o njej v dobi postmoderne in globalizacije.

Ključne besede: nacionalna literarna zgodovina, primerjalna književnost, veliki žanr, kulturni nacionalizem, kozmopolitizem, svetovni literarni sistem.